

> sans doute qu'ils ont fini par baisser les armes devant l'envahissant peuple de Thulé.

La détérioration du climat, l'évolution de la géopolitique et de la mode, l'épidémie de peste et l'arrivée d'envahisseurs constituèrent donc un ensemble de menaces inédites pour les hommes du Nord. L'aide que leur apportaient leurs connaissances traditionnelles de l'environnement était bien maigre face à ces périls. La gravité de la situation impliquait des décisions radicales, difficiles à prendre, s'ils voulaient continuer à vivre sur leurs terres froides. Se rabattraient-ils davantage sur des stratégies éprouvées, comme la chasse en groupe, qui avaient permis à leurs aïeux de résister au climat arctique? Ou innoveraient-ils et inventeraient-ils de nouveaux modes de subsistance? Selon Jette Arneborg et Thomas McGovern, les Vikings ont misé sur la chasse et les autres techniques qui avaient si bien réussi aux premiers colons, et ce jusqu'à la toute fin.

Les riches propriétaires ont même continué à embellir leurs églises jusqu'à ce que les colonies soient abandonnées ou presque, ce qui a pu contribuer au problème. «Si vous investissez dans des bâtiments, dans une église, ces dépenses vous amarrent à un lieu», explique Marten Scheffer, chercheur en mathématiques appliquées à l'université de Wageningen, aux Pays-Bas. Marten Scheffer a consacré une grande partie de sa carrière à élaborer des modèles mathématiques simulant l'effondrement des sociétés. Selon lui, quand une société se rapproche d'un point de basculement, elle surmonte difficilement les épreuves, même les plus banales. Tout ce qui confère à la société sa résilience – la nourriture, la richesse, la technologie – se raréfie, ce qui entrave ses capacités d'adaptation.

LES VIKINGS AURAIENT-ILS PU ÉVITER LA CHUTE?

Mais un autre phénomène freine la résilience, que Marten Scheffer nomme les «effets de coûts irrécupérables». Selon lui, il existe d'abondantes preuves empiriques que les humains ont d'autant plus de mal à renoncer à un plan d'action, même défaillant, qu'ils ont investi dedans. Autrement dit, plus une société dépense dans la construction de bâtiments et d'équipements, plus elle hésitera à les abandonner pour chercher des conditions favorables ailleurs.

Dans le cas des Vikings, ces objets d'attachement étaient les bateaux et l'équipement pour la chasse au phoque et au morse, mais aussi les édifices à fort pouvoir symbolique qui les reliaient à l'Europe, comme les nouvelles églises. Les efforts que les Vikings ont déployés pour produire ces structures les ont empêchés de les laisser derrière eux, même si ce renoncement faisait sens sur le plan économique.

Les Vikings ont sans doute fini par baisser les armes devant le peuple de Thulé

«Les peuples dont la société s'effondre ont tendance à rester trop longtemps au même endroit, explique Marten Scheffer. Ils partent quand tout est fini. La décision est très longue à venir, et ils partent alors massivement.» C'est ce qui serait arrivé aux Vikings, selon lui.

Les colonies auraient-elles survécu en faisant d'autres choix? Certains spécialistes ont suggéré que les Vikings auraient dû adopter un mode de vie plus proche de celui des Inuits. Après tout, ces derniers ont très bien réussi leur adaptation aux conditions du Groenland et y vivent encore aujourd'hui (dans des conditions évidemment très différentes). Mais cet argument néglige la raison pour laquelle les Vikings sont venus en premier lieu. Tout à leur quête de fortune *via* la vente de défenses de morse sur le marché européen, ils auraient sans doute trouvé bien peu d'intérêt au rêve des Inuits: devenir capitaine de son propre *umiak*. «Ils étaient à la marge de tout le système européen, il était donc très important d'être connecté par le commerce, souligne Mikkel Sørensen. Ils voulaient être de vrais Européens dans leurs lointaines contrées. C'est vraiment une question d'identité.»

Au début du *xv^e* siècle, la pression pesant sur les Vikings devait être terrible. Même les individus les plus riches, pourtant propriétaires de grandes fermes et des plus belles églises, ont dû se poser la question: puisque rester au Groenland signifiait continuer à endurer la famine ou mourir au combat, pourquoi alors ne pas charger ses biens sur un bateau et rentrer en Europe? Pourtant, les Vikings n'ont pas immédiatement déserté les lieux. Peut-être les perspectives en Europe les inquiétaient-elles encore davantage? Sans doute étaient-ils conscients qu'ils retourneraient dans une Europe en proie à un nouveau système économique qui offrait peu de place aux chasseurs de phoques et de morses. Les Vikings ont peut-être conquis le Groenland, mais les forces à l'œuvre au-delà de ses rivages glacés ont fini par les submerger. ■

BIBLIOGRAPHIE

K. M. Frei et al., **Was it for walrus? Viking age settlement and medieval walrus ivory trade in Iceland and Greenland**, *World Archaeology*, vol. 47(3), pp. 439-466, 2015.

Paul M. Ledger et al., **Vatnahverfi: A green and pleasant land? Palaeoecological teconstructions of environmental and land-use change**, *Journal of the North Atlantic*, vol. 6, pp. 29-46, 2014.

M. Scheffer, **Critical Transitions in Nature and Society**, Princeton University Press, 2009.

R. Hall, **The World of the Vikings**, Thames & Hudson, 2007.